

le monde libertaire

Hebdomadaire de la FÉDÉRATION ANARCHISTE
adhérente à l'Internationale des Fédérations anarchistes
29 mai au 4 juin 1997



10,00 F

Aucun changement à attendre des urnes !

MISE EN DEMEURE DE bien vouloir exercer ses droits démocratiques, la population française a donc voté comme elle a pu, sans enthousiasme, et dans le désordre. Aucun parti n'a réellement recueilli un frac succès et les gueules soucieuses des leaders politique traduisent parfaitement leur malaise face à cette perte de crédibilité générale de la démocratie dite représentative qui, à chaque scrutin, se défait un peu plus.

Le nombre de toujours croissant d'absentionniste marque parfaitement cette défaillance. Mais parlons que les futurs élus oublierons bien vite cette réalité lorsqu'ils iront s'asseoir sur les bancs de l'Assemblée nationale. Ils auront l'impression d'avoir le pouvoir e, toute légitimité

D'où la tentative qui suit de faire le point sur l'état des forces électorales actuelles.

La droite contestée

Il est clair que la droite aura été malmenée et qu'elle se trouve en situation périlleuse avant le deuxième tour. Chirac, Juppé et les autres sont sûrement agacés par la chose mais ils l'ont voulu et s'attendaient certainement à quelques coups de bâton. Il sont néanmoins quelques cartes dans leurs manches et espèrent qu'après un premier tour dévouloir les forces de droite sauront se rassembler pour sauver l'essentiel, à savoir le pouvoir.

La fragilité de leur position peut faciliter une mobilisation de certains abs-

économiques se détériorer irrémédiablement. Leur rejet des évolutions actuelles de la société est total et radical.

Il n'y a pas à être étonné ni scandalisé par l'existence de ce courant fascisant. C'est une sorte de contre révolution préventive, produite et issue du capitalisme pour tenter de prendre de vitesse l'émergence d'un mouvement social rejetant toute forme de domination et proposant des perspectives libertaires.

La multiplication de conflits radicaux et de faits sociétaux à caractère antiautoritaire le révèle et imprègne toute la société sans qu'une alternative ait encore pu se doter d'une expression politique propre. Pour le moment, le FN profite du désarroi ambiant et du rejet des organisations politiques institutionnelles. Son verbiage outrancier et prétendument radical trouve aussi un écho auprès de couches populaires excédées par les pressions économiques qu'elles subissent. Le FN ne pourra être combattu efficacement que par l'affirmation de pratiques sociales à caractère émancipatrice et révolutionnaire, et non pas par les discours démagogiques et moralisateurs que ne vont pas manquer de tenir la droite comme la gauche pour essayer de faire voter utile au second tour.

et poings liés aux intérêts des socialistes. Personne n'en est dupe.

Une fois de plus les gesticulations et velléités à jouer dans la cour des grands de LO ou de la LCR auront montré leur stérilité et leurs résultats électoraux marquent l'impasse dans laquelle ils se sont eux-mêmes enfermés.

Le changement se construit dans les luttes

S'il y a des perspectives révolutionnaires réelles aujourd'hui, ce n'est pas en essayant de jouer sur les franges de l'électorat de gauche qu'elles peuvent se cristalliser. Il s'agit de s'appuyer sur la radicalité sociale qui se dégage des luttes et cela nécessite de se positionner clairement en dehors du jeu politique électoral. L'abstention révolutionnaire n'a jamais autant été une nécessité.

Est-ce un hasard si à droite comme à gauche on reconnaît que le sens premier de ce scrutin réside dans le fait que « les Français veulent un grand changement ». Les anarchistes pensent que c'est d'un grand chambardement dont nous avons besoin et que cela est exprimé de plus en plus clairement chaque jour!

Il est probable que la majorité de gauche ou de droite qui se dégagera du second tour sera faible et fragile. En clair cela veut dire que pendant cinq années nous aurons à affaire avec un président sorti affaibli de cette élection. Nous subirons aussi un ou des gouvernements qui devront louvoyer entre les différents groupes de pression électoraux et économiques, ce qui ne va pas manquer d'être difficile.

Cette situation va obliger le pouvoir à vouloir de plus en plus imposer de fait et par la force ses choix politiques et provoquer une hausse des tensions sociales. A la multiplication des mouvements de grève le pouvoir opposera la force, la violence, la répression policière. Les anarchistes auront à articuler leurs propositions autogestionnaires et révolutionnaires avec les révoltes qui s'expriment actuellement et qui vont se développer. Dans les mouvements sociaux et avec notre propre lecture des événements, nous sommes en capacité d'être en phase avec les revendications et aspirations à plus de justice sociale qui sourdent de tous les côtés.

Bernard. - Groupe Dejacque (Lyon)

ECONOMISONS LE PAPIER



mité et agiront en conséquence, même s'ils ne représentent qu'une minorité d'électeurs. Ce qui ne manquera pas de leur procurer quelques déconvenues dans les mois et années à venir.

S'ils contestent, le bien fondé de ces grands rendez-vous électoraux, les anarchistes sont bien obligés de faire avec les rapports de force qui se recomposent à ces moments puisque ça marche encore comme ça et que cela s'impose à tous.

tionnistes et inciter une partie de ceux qui ont voté FN à estimer qu'il faut coûte que coûte empêcher les communistes d'avoir des ministres. Mais cela peut faire sourire chez nous, cela marche encore bien dans les milieux réactionnaires comme ceux de De Villiers, qui ont la prétention d'être à eux seuls « la France ».

Le FN dernier rempart du capitalisme

Le FN fait le score annoncé par les derniers sondages connus, sans plus. Ce n'est pas une surprise que de le voir se maintenir au second tour là où il le peut car il structure des couches sociales qui voient leurs positions et situations

Une gauche à la recherche de crédibilité

Les socialistes et leurs vassaux directs voient leur part de marché augmenter sans pour autant qu'une vague rose n'apparaisse à l'horizon. S'ils profitent quelque peu de leur situation d'opposants, il est évident que la confiance en leurs capacités à changer les choses est loin d'être acquise pour l'électorat.

Le PS va devoir ramer pour rassembler les forces de gauche et apparaître comme un fédérateur crédible à exercer le pouvoir. Quel va être le programme minimum permettant de dégager une majorité potentielle à l'Assemblée?

Le PC maintenant cahin caha ses positions a-t-il les moyens de s'engager totalement dans une union avec le PS où les risques de se discréditer dans l'exercice du gouvernement seront rapides et pourraient provoquer une chute irrémédiable de son emprise sociale déjà très fragile. L'apport des différentes petites formations de gauche dissidente (MDC, GAE, etc) comme celle des écologistes et de l'extrême gauche sera indispensable sans que pour autant aucune ne soit en capacité de peser réellement sur le contenu de l'alliance. Les Verts n'auront joué que comme faire-valoir du PS et n'auront aucunement profité du marchepied qu'ils pensaient employer pour exister. Ils ont sont pieds

EDITORIAL

Il est Africain et s'appelle El Hadj Momar Diop, délégué du troisième collectif, il s'était mis en avant, animant des débats comme récemment à Saint-Etienne. Le 14 mai, lors de l'occupation du stade de France par des sans-papiers, l'Etat français ne l'a pas raté. Interpellé et inculpé sous le motif fantaisiste de « coups et blessures sur un agent de la force publique et rébellion », Momar est aujourd'hui condamné à quatre mois de prison ferme et dix ans d'interdiction du territoire. Nous réclamons sa libération.

« Le 9 mai, ils étaient dix-huit dans une cage prévue pour cinq avec deux matelas (...). Ils étaient réduits à uriner dans des bouteilles en plastique ». Le magistrat qui tient ces propos ne parle pas d'un zoo mais du centre de rétention de l'Essonne, à Fleury-Mérogis.

L'Etat français traite ainsi des individus que sa politique, d'une part, et les hasards et les nécessités de la vie, d'autre part, ont transformé en « sans-papiers ».

Il est Africain et s'appelle Mobutu Sese Seko. En trente-deux ans de pouvoir aboli, le « maréchal-président » a pu dépouiller sans vergogne le peuple zaïrois pour amasser l'une des plus grosses fortunes de la planète. Pendant son règne, il a fait éliminer physiquement les opposants qu'il ne pouvait acheter. Un officier proche de Mobutu décrit ainsi l'insoutenable torture que dut subir Pierre Mulele : « Vivant, on lui a arraché les oreilles, coupé le nez, tiré les yeux des orbites pour les jeter à terre. On lui a arraché les organes génitaux. Toujours vivant, on lui a amputé le bras puis les jambes ».

Jusqu'au bout, la diplomatie française aura tenté de lui assurer une sortie honorable. Aujourd'hui, pour des « raisons humanitaires » l'Etat français se déclare prêt, par la voix de son ministre de la coopération, à lui accorder l'asile.

L'Etat français a les amis que méritait sa politique, de Hassan II à Omar Bongo. Dans les poubelles de l'histoire, Mitterrand et Chirac, pour ne citer qu'eux, trouveront place à leurs côtés.

ISSN 0026-9433 - N° 1086

M 2137 - 1086 - 10,00 F



FOP 2520

La chrysalide ou la révolution libertaire

Essai sur la « période de transition »

PLUS DE 80 % DES FRANÇAIS sont insatisfaits de la situation actuelle, nous disent les sondages. Nous constatons quotidiennement le recul des acquis sociaux.

L'avenir est à l'indice zéro. Les projets pour les générations futures apparaissent en négatif par rapport aux projets des générations précédentes.

La place de l'humain se réduit à la sphère familiale et se traduit par un désengagement de la vie collective. Ailleurs, l'homme est un objet dans les processus de production capitaliste, de consommation, de même dans la santé, etc.

Le travail s'accompagne d'un stress croissant, tant les conditions de travail s'aggravent : la vie des sans-travail et donc sans revenus se transforme en survie de misère. Ces deux conditions engendrent l'angoisse du lendemain.

La grande peur du changement

Face à cette insatisfaction, les citoyens ne luttent pas pour changer les choses. En effet, qu'il s'agisse de changer un peu ou beaucoup des choses, la peur de l'échec est toujours présente.

Échec du mouvement de novembre/décembre 1995 qui a mobilisé plus de manifestants qu'en 1968 et qui n'a quasiment rien apporté. Échec du mouvement des routiers de novembre 1996, obligés de recommencer en mai 1997 car les accords signés ne sont pas respectés. Ces échecs sont là pour dire et faire penser que toute mobilisation pour se défendre contre le système est vaine.

Seul un changement en profondeur semblerait remédier à cette situation. Malheureusement, l'histoire et la chute du mur de Berlin ont enseigné à tous que toutes les révolutions ont été suivies de dictatures.

Ainsi, pour tous, tout mouvement ne peut entraîner qu'un changement en pire!

Pas d'ailleurs meilleur

Avec la chute du mur de Berlin, ce système, le capitalisme, apparaît comme totalitaire à la surface du globe. Et nul-

part n'existe un espoir concret auquel se raccrocher pour construire une alternative. On pouvait au moins se mentir sur ce qu'il y avait derrière le mur. Aujourd'hui, ce n'est plus possible, et face au néant beaucoup de citoyens réagissent par la peur du vide. De plus, le rouleau compresseur du capitalisme mondial victorieux entraîne un défaitisme grandissant.

Plus de conscience collective

Il n'y a aujourd'hui, quasiment plus de « nous », quasiment plus de « lieux communs », plus de conscience de « classe » ou « collective des exploités ou dépossédés, des insatisfaits ». Il y a un éparpillement des « je », une atomisation et individualisation des souffrances. De nos jours, on subit seul, isolé.

Un recul idéologique catastrophique : l'idée d'égalité est morte!

Un représentant du RPR, parlant de ses valeurs sur France Inter, défend « Liberté, égalité, fraternité », liberté de l'individu, liberté de l'entreprise et fraternité entre les hommes. Il ne trouve aucun exemple pour qualifier l'égalité. Pour Fabius et le PS, c'est l'égalité des chances. Ça veut dire des chances d'égalité! Si tu n'as pas saisi ta chance, c'est de ta faute! Conception perverse de l'égalité. Et pour le F'Haine, c'est l'inégalité des races! Quand on sait que les races n'existent pas pour l'espèce humaine, on comprend qu'il reste le concept fondamental de l'inégalité! D'ailleurs, son exemple de la course est significatif! De toutes parts, on a crié au scandale mais personne ne s'est permis de défendre la notion d'égalité. Pourtant jusqu'à présent après une course, le premier comme le dernier participaient de la même façon au banquet. Ce n'est pas le cas dans la compétition capitaliste, modèle idéologique du F'Haine, le premier reçoit de quoi consommer plus qu'il ne peut; le second un peu moins; le dernier à tout juste droit à manger dans les Restos du Cœur si c'est en France et en hiver. A mourir de faim, de soif, de maladie si c'est dans un pays africain par exemple.

Même des amis chômeurs me disaient qu'ils ne revendiquaient pas

l'égalité, mais seulement le respect! Quel recul!

La liberté est vidée de tout sens!

La liberté est le concept vendeur de toutes les forces politiques. Mais elle n'est jamais qualifiée et toujours mythifiée! Qui dira qu'il ne peut y avoir de liberté sans égalité? Quelle liberté peut-il y avoir pour celui qui n'a que la possibilité de demander un emploi pour survivre à celui qui a pris le pouvoir de refuser ou d'accepter. La liberté est avant tout la notion de responsabilité pleine et entière de ses actes. Et pour cela, il faut que la société assure à chacun les moyens de la responsabilité, la libération des contraintes de la souffrance quotidienne et la sécurité du lendemain.

La solidarité et l'entraide en morceaux!

Face aux difficultés quotidiennes, les réflexes de solidarité et d'entraide des groupes humains exploités ne font plus leurs effets. Les années 80 ont fait croire au mythe de la réussite individuelle, les réflexes collectifs, transmis de génération en génération n'avaient plus leurs raisons d'être, ils ont donc été abandonnés! Aujourd'hui que la nécessité de ces réflexes redevient nécessité, les voies pour les retrouver sont ardues. On assiste d'ailleurs plus à l'action caritative qu'à une action de solidarité.

Trois nécessités pour tout changer

- Faciliter l'accouchement du « je » au « nous », seul acteur du changement collectif.
- Lancer la reconquête idéologique de nos valeurs qui désertent la société au bénéfice des valeurs de la Nouvelle Droite.
- Reconstruire l'espoir, la pertinence et la crédibilité d'un changement révolutionnaire assimilable à un changement de civilisation.

Des constats aux actes

De tous ces constats, apparaît la nécessité de retravailler:

- 1) le concept de révolution,
- 2) le projet de société.

Cet essai se contente d'ébaucher le premier point. Mais le développement des deux points, on le verra dans la suite, sont, à notre sens, indissociables.

b) un rôle de recours pour la bourgeoisie si les mouvements sociaux s'amplifiaient et devenaient dangereux (ses milices sont déjà bien préparées). Une révolution dans les circonstances actuelles a donc toutes les chances de bénéficier aux fascistes!

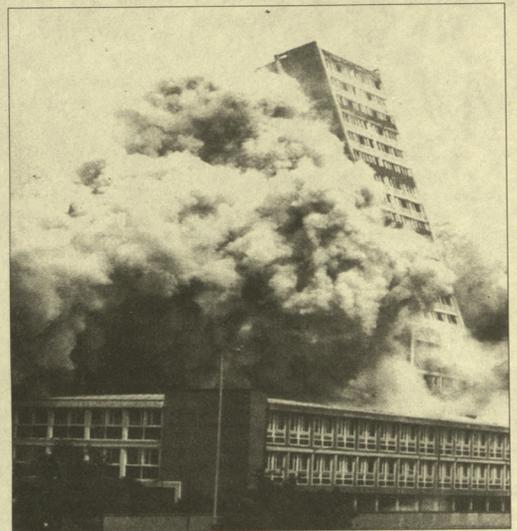
Si nous voulons l'anarchisme, nous voulons la révolution et si nous voulons la révolution, nous devons lever cet obstacle, cela signifie que la révolution ne doit pas être conçue comme le coup de colère, l'insurrection point de départ du changement mais comme son aboutissement.

cales et surtout associatives, en préparant leur fédération.

Il nous faut donc travailler, et proposer largement d'en débattre, les éléments d'un projet anarchiste et en proposer en partant d'aujourd'hui des formes transitoires. Nous devons proposer aux structures collectives de débattre du rôle qu'elles peuvent avoir à jouer dans un changement radical de la société.

Les moyens d'aujourd'hui entraînent la fin que nous aurons demain!

Ainsi demain s'inscrit dans le présent. C'est la fin de la mystique révolution-



A l'image de la chrysalide qui a en son sein, croquevillés, tous les éléments du papillon qui sortira en imago libérée lorsque la chrysalide craquera, nous devons mettre en place les structures d'organisation qui feront fonctionner la société post-révolutionnaire.

La révolution est l'acte de changement où ces structures se révèlent largement majoritaires dans la société et imposent, avec la violence nécessaire et seulement celle-là, la transformation dans les faits par l'abolition de l'Etat et le remplacement ou la transformation des structures sociales.

Nous devons dès aujourd'hui investir ou créer les structures collectives, syndi-

naire, du paradis perdu, c'est aussi un peu la fin de la peur du lendemain.

Comme on ne fait jamais du passé table rase, on a tout intérêt à inscrire dans le présent ce que l'on veut pour notre avenir. La révolution s'inscrit donc comme une étape de l'évolution et non en contradiction.

Soyons en donc conscients, aujourd'hui a commencé la période de transition vers la révolution libertaire. Chacun y a un rôle à jouer. Une révolution populaire par et pour le peuple. Ce sera une révolution démocratique (au sens de la démocratie directe bien sûr!).

Philippe Arnaud

le monde libertaire

Rédaction-Administration: 145, rue Amelot
75011 Paris. Tél.: 01 48 05 34 08
Fax: 01 49 29 98 59

Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	<input type="checkbox"/> 35 F	<input type="checkbox"/> 70 F	<input type="checkbox"/> 60 F
3 mois 13 n°	<input type="checkbox"/> 95 F	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 140 F
6 mois 25 n°	<input type="checkbox"/> 170 F	<input type="checkbox"/> 310 F	<input type="checkbox"/> 250 F
1 an 45 n°	<input type="checkbox"/> 290 F	<input type="checkbox"/> 530 F	<input type="checkbox"/> 400 F

Abonnement de soutien: 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé: tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50% de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

(lettres capitales)
Nom Prénom

Adresse

Code postal Ville

Pays A partir du n° (inclus).

Chèque postal Chèque bancaire

Virement postal (compte: CCP Paris 1128915 M)

Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.

Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Une révolution démocratique et non autoritaire

Si les révolutions font peur, c'est qu'elles ont toutes conduit à des dictatures. Cette peur est justifiée par l'expérience historique. Elle le reste aujourd'hui encore. Le F'Haine a en effet deux rôles dans la société capitaliste:

- a) un rôle d'exutoire pour les victimes d'exclusions par le système en proposant des boucs émissaires (immigrés, politiciens...),

Rédaction-Administration:
145, rue Amelot, 75011 Paris
Directeur de publication: André Devriendt
Commission paritaire n°55 635
Imprimerie: La Vigie, 24, rue Léon-Rogé,
76200 Dieppe.
Dépôt légal 44 145 - 1^{er} trimestre 1977
Routage 205 - La Vigie
Diffusion N.M.P.P.

Autorisation de prélèvements

- 80 F par trimestre abonnement normal
- 100 F par trimestre abonnement de soutien

N° NATIONAL D'EMETTEUR
N° 42 25 73

ORGANISME CREANCIER
PUBLICO — LE MONDE LIBERTAIRE
145, rue Amelot 75011 Paris

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal Le Monde libertaire. Je pourrai suspendre à tout moment mon service au journal Le Monde libertaire.

Date
Signature obligatoire

IMPORTANT: merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

TITULAIRE DU COMPTE A DEBITER (lettres capitales)

NOM Prénom

N° Rue

Code postal Localité

NOM ET ADRESSE DE L'ETABLISSEMENT DU COMPTE A DEBITER (votre banque, ccp ou Caisse d'épargne)

Date

NOM Prénom

N° Rue

Code postal Localité

DESIGNATION DU COMPTE A DEBITER

Etabli. Codes Guicret N° de compte

Des stratégies d'intervention de la Fédération anarchiste

Les militants de la Fédération anarchiste ont tenu leur congrès annuel (le 54^e) les 17, 18 et 19 mai à Rennes. Venus de toute la France et de la Belgique, les 170 délégués ont confronté leurs expériences militantes d'une année riche en luttes sociales. A part les quelques bonnes blagues d'usage au comptoir du bar, le cirque électoral - cet épiphénomène de l'actualité sociale - n'a pas préoccupé les congressistes. Ils ont préféré débattre de la situation économique et sociale et des perspectives qu'elle offrait au mouvement libertaire.

Malheureusement, ils ont aussi constaté un regain d'intérêt pour les idées, les pratiques et le projet anarchiste n'a pas que des bons côtés : plaintes, procès, attentats, répression accrue contre ceux et celles qui combattent cette société. Enfin, une place importante a été consacrée au futur congrès de l'Internationale des Fédérations anarchistes (Lyon, novembre 1997).

POUR NOTRE ORGANISATION IL s'agit de définir une stratégie politique adaptée d'une part aux principes fondamentaux qui marquent la spécificité et l'ancrage de l'anarchisme et, d'autre part, aux manifestations particulières et aux mécanismes sociétaux :

- * perte de confiance vis-à-vis de l'alternative politique,
- * montée des exclusions et de la misère : économiques, sociales,...
- * chute du « communisme »,
- * critique de l'idéologie.

Mais avant tout, nous devons répondre collectivement et de manière unanime, en tant que militant(e) de l'organisation politique « Fédération anarchiste » (1) à la question : « Est-il nécessaire de mettre en place une quelconque stratégie globale ? » En effet, la stratégie nous renvoie explicitement à la science ou l'art de combiner les forces qui sont les nôtres, forces qui se trouvent impliquées dans la lutte sociale, afin de (les) mener à des résultats positifs, voire même à la victoire (2)...

La stratégie est donc : action conjuguée, réfléchie et menée collectivement afin de réaliser un but commun défini lui-même collectivement. La confrontation sociétale - quelle que soit la nature profonde de cette confrontation - passe par des étapes et des moments qu'il n'est pas bon de subir mais plutôt de maîtriser.

La stratégie aide à approcher cette maîtrise nécessaire au cœur de la confrontation. La tactique, les tactiques devrions-nous écrire, représentent la configuration des moyens employés et des différentes propositions faites en vue d'obtenir le maximum d'efficacité et ce, afin d'ancrer totalement notre stratégie dans le réel.

Stratégie et tactique (à un degré moindre) semblent donc répondre plus à une nécessité qu'à un besoin marginal.

Sauf à vouloir n'être que des témoins de notre temps, apes seulement à indiquer à partir de la marge la voie à suivre, nous nous devons

de mettre en œuvre les grands axes d'une stratégie anarchiste de transformation de la société.

Appliquons-nous donc à débattre de certains axes stratégiques fondamentaux :

- * stratégie anarchiste alternative à l'électoratisme,
- * stratégie anarchiste de lutte contre le fascisme,
- * stratégie de développement d'un anarchisme « ouvrier ».

Face à l'électoratisme

Il ne s'agit pas ici de redéfinir les différentes propositions idéologiques, philosophiques et historiques de l'anarchisme en matière d'anti-étatisme, d'antipolitisme, d'anti-électoratisme ou d'antiparlementarisme. Elles représentent notre patrimoine idéologique commun. Elles sont connues de toutes et de tous dans notre organisation et dans les organisations libertaires et les mouvements anti-autoritaires amis.

En revanche, il paraît nécessaire d'axer nos efforts d'information vers l'extérieur :

- * campagne vers le « grand public »,
- * campagne vers les médias d'information (nationalement, régionalement et localement),
- * meetings et conférences de presse... intégrant des personnalités qui nous sont proches.

Idéologiquement notre anti-électoratisme doit passer du stade du simple rejet - même explicité - d'un système (acte à connotation négative), au stade de la proposition alternative : développement des initiatives « citoyennes » multiples, diversifiées qui assument officiellement en leur sein ce rejet : « Nous pratiquons cette forme alternative de l'engagement car nous nous refusons à reproduire un acte d'abandon de souveraineté : en l'occurrence voter... »

Voter un peu c'est abdiquer beaucoup !... pourrait s'avérer être un slogan intéressant qui indiquerait que l'individu se réapproprie sa sou-

veraineté et se remet à « bouger » au moment où il abandonne l'acte de voter, acte d'abandon par excellence.

Un second point mérite d'être abordé. La propagande diffusée par la classe politique, toutes tendances confondues à gauche, propagande relayée le plus souvent par les médias, voire même les associations dites « citoyennes », s'emploie à dénoncer notre abstentionnisme comme étant de nature à favoriser le Front national.

Il n'est nullement question d'abandonner la plus petite parcelle de nos convictions anarchistes en matière d'anti-électoratisme. Il est en revanche nécessaire de répondre à nos détracteurs au moyen d'arguments différents de ceux employés en matière de perte de souveraineté individuelle ou collective.

Il est bon de montrer et de démontrer qu'historiquement, sociologiquement et même culturellement l'électoratisme conduit, par le jeu des alliances et des rapports de force inhérents à ce système, à une impasse : l'avènement à terme du totalitarisme politique. Ajoutons que le fascisme, « les » fascismes, se nourrissent de l'arithmétique politique tout en s'appuyant sur les déséquilibres sociaux.

L'alternative sociale tant prônée par les anarchistes et par notre fédération doit trouver un ancrage stratégique fort autour d'un vaste regroupement, à notre initiative, d'individus et de groupes locaux, régionaux et européens qui proposent de nouvelles formes de vie, sociales et culturelles...

Des individus et des groupes qui se regroupent sur la base de revendications intégrant des dimensions de dignité, de solidarité et d'égalité tels que :

- * le droit à l'usage d'un logement pour chaque individu,
- * le droit de se déplacer sans tracasseries administratives et policières à l'intérieur et à l'extérieur de la C.E.E.,
- * la possibilité offerte à chacun de s'informer et de se former tout au long de son existence,
- * le respect des droits fondamentaux des êtres humains et... notamment des enfants,
- * la possibilité, offerte à chaque individu, de subvenir à ses besoins physiologiques, psychologiques et culturels,
- * la possibilité pour chaque individu de se coaliser dans des comités de quartiers, d'usines, de villages, ou dans des lieux culturels.

La fédération de ces comités représente la véritable alternative fonctionnelle à la gestion administrative social-démocrate actuelle.

Notre anti-fascisme

Notre organisation doit, dans les circonstances actuelles, offrir le cadre d'une perspective antifasciste rupturiste :

* à l'éruption « civique » et populaire qui se développe,

* au retour vers le « politique » paradoxalement méfiant à l'égard des « politiques »...

La stratégie de notre organisation en matière d'antifascisme doit, en tout état de cause :

- 1) ne pas limiter l'affrontement au seul Front national. Ce parti s'appuie en effet sur des valeurs identitaires, de fierté d'appartenance nationale, sur des valeurs d'ordre et de sécurité, sur des valeurs de hiérarchie et de méritocratie, sur des idées inscrites dans la « culture nationale ». Or, ces valeurs sont assez largement partagées par des individus, groupes et partis au-delà du Front national.
- 2) ne pas tomber dans la politique de l'amalgame - théorique et idéologique - qui tend à ranger sur un même plan par exemple, le FN et le PS. Le FN n'est ni le jouet, ni la « création » du Parti socialiste (de l'ère mitterrandienne) pas plus que l'épouvantail agité par une droite revancharde...

Aussi devons-nous dénoncer simultanément et de manière différenciée :

- * le programme xénophobe et antisocial du parti de l'extrême-droite,
 - * la politique économique et sociale du gouvernement actuel,
 - * les perspectives - ou plutôt l'absence de perspectives - du changement sociétal réel, dans les divers programmes et propositions de la social-démocratie, humaniste ou dite « révolutionnaire ».
- 3) éviter de réduire la lutte antifasciste à la seule lutte anti-capitaliste. Le fascisme recouvre des réalités diverses, des types de société qui peuvent être différents, même si, fondamentalement, ils reproduisent des fonctionnements similaires au quotidien : ... notamment l'absence de respect de la personne humaine...

Nous devons :

- * combattre le fascisme sur le terrain de l'idéologie et du programme,
- * affirmer d'autres valeurs,
- * reconstituer autour de ces valeurs un courant d'opinion large,
- * mettre en place des pratiques alternatives...

Il ne faut pas reconstituer un Front uni des démocrates contre Le Pen, récurrence dans l'histoire d'une tradition antifasciste qui n'a réussi au mieux qu'à faire reculer les échéances de prises du pouvoir, mais jamais n'a opéré un réel barrage à ce même fascisme, pas même à sa légitimation populaire...

Nous devons proposer la fédération du niveau local jusqu'au niveau européen d'une force antifasciste :

- 1) autour d'une plate-forme définissant des objectifs concrets évitant ainsi l'écueil des collectifs « unitaires » dans lesquels la largesse des idées vaut surtout pour absence d'idées et le flou idéologique comme toute idée sérieuse de changement...
- 2) autour de l'affirmation de l'identité libertaire, de nos analyses, de

nos pratiques permettant ainsi de développer et renforcer le courant antifasciste libertaire en même temps que de nouveaux lieux et espaces d'intervention,

3) capable de fournir à tout un ensemble de personnes qui rejettent consciemment ou inconsciemment le fascisme, un cadre concret et militant favorisant ce rejet tout en renouant avec le « politique » et l'idée d'action collective, autour de valeurs d'égalité, de solidarité, d'entraide...

4) œuvrant pour des conquêtes sociales et culturelles qui investissent divers lieux de vie : associations, concerts, circuits indépendants, quartiers, villages, entreprises... Cette reconquête doit passer par un travail à l'intérieur des structures syndicales existantes afin d'y mener le débat et la confrontation des points de vue...

5) susceptible d'éviter la compromission politicienne favorisée par les autres opérations antifascistes déjà existantes ou qui vont se créer à l'approche des échéances électorales à venir...

* en ne leur prêtant pas plus d'importance qu'à de simples opérations à caractère ou à but politique,

* en ne s'associant que de manière conjoncturelle avec ces autres composantes de « l'antifascisme » - ou plutôt anti-lépnisme - afin de sauvegarder à l'intérieur de la lutte sociale des espaces d'intervention, d'information et de lutte radicale.

L'anarchisme ouvrier

Nous avons choisi à dessein ce titre afin de bien établir ce que représente l'intervention anarchiste dans le monde du travail dans un premier temps et dans le mouvement ouvrier dans un second temps.

Le monde du travail est une réalité socio-économique évolutive. En revanche cette réalité reproduit depuis l'origine quelques récurrences susceptibles de retenir toute notre attention :

1) le monde du travail regroupe deux mondes qui s'opposent sur la base d'intérêts divergents et irréconciliables : les exploités et les exploités.

2) la lutte qui s'en suit et qui oppose ces deux mondes peut prendre un caractère révolutionnaire dès lors que la classe des dépossédés se donne comme but le renversement du pouvoir des possédants et la mise en place d'un système débarrassé de toutes références aux notions de propriété, de hiérarchie, d'exploitation et de pouvoir.

Le mouvement ouvrier réalise le second objectif et tend à regrouper la classe de celles et ceux qui subsistent (à des degrés divers) le salariat, l'humiliation du lien de subordination et de l'exploitation capitaliste. A tous ceux-là il faut ajouter celles et ceux qui, privés de salaires (les exclus du travail), subissent l'explo-

LES AL...
conjo...
va avo...
est pa...

L'Accord franc...
comme les étra...
En conséquenc...
concerne en au...
dépourvus de ti...
est impitoyable...

Les dispositio...
ont longtemps...
Cependant, en...
replacé les Algé...
régime général...
leurs certificats...
critères que la c...

En avril 1994...
rien a durci con...
se sont alors ret...
que celle des au...
nance de 1945...

visa de séjour p...
haitent séjourne...
Quand on sait...
motivé et que c...
peut faire l'obje...
demeure ahuri...
qui a été accord...
riens.

En refusant u...
gaise empêche...
venir leur conj...
l'Administratio...
parents sont Alg...
refusant un visa...
empêche des Fr...

Des s... de la

tation et l'hum...
de manière ind...
quotidienne de...
paix sociale bo...

Le regroupem...
bien en collect...
suscité dans l'...
même aujourd'...
anarchistes qu...
lutte à mener...
contre le capit...
tion et contre...

Le syndicalism...
la fin du XIX^e...
représente l'a...
pratique de l'a...
ment ouvrier r...

Les limites du...
révolutionnair...
le dévoiement...
« Tout le pouv...

à même rempl...
pouvoir au par...
travailleurs ré...
seule perspect...
ment des rôles...
des autres mai...
nement de rés...
du cercle : la g...
communiste l...
révolution en r...
L'expérience l...
nous rappeler...
lutte contre l'...
dans le mouve...
aux étatiques...
tous ordres -...
1918 et 1926 (...
remement - par...
se réclamant d...

**Procès Monde libertaire-Le Pen
Délibéré le mardi 3 juin à 13 h 30,
17^e chambre correctionnelle
du tribunal de Paris**

CHRONIQUE DE L'IMMIGRATION

Être Algérien en France...

LES ALGÉRIENS SONT EXCLUS DE LA RÉGULARISATION DES conjoints de Français et des parents d'enfants français qui va avoir lieu. En effet, l'article 12 bis de la loi Debré ne leur est pas applicable car le séjour des Algériens est régi par l'Accord franco-algérien de 1968. Ils ne sont donc pas soumis, comme les étrangers des autres nationalités, à l'ordonnance de 1945. En conséquence, l'article 12 bis, qui modifie l'ordonnance, ne les concerne en aucune façon. Les Algériens vont donc continuer à être dépourvus de titre de séjour. La logique administrative, décidément, est impitoyable!

Les dispositions contenues par l'Accord franco-algérien de 1968 ont longtemps favorisé les Algériens par rapport aux autres étrangers. Cependant, en 1985, un avenant apporté à l'Accord de 1968 a replacé les Algériens dans une situation à peu près équivalente au régime général. Ils devenaient soumis au regroupement familial et leurs certificats de résidence s'obtenaient désormais sur les mêmes critères que la carte de plein droit de l'article 15.

En avril 1994, une nouvelle modification de l'Accord franco-algérien a durci considérablement la législation. Les Algériens se sont alors retrouvés dans une situation qui était bien pire que celle des autres étrangers qui sont soumis à l'ordonnance de 1945. En effet, il a été introduit l'obligation d'un visa de séjour pour tous les ressortissants algériens qui souhaitent séjourner plus de trois mois sur le territoire français. Quand on sait que le refus de visa n'a pas besoin d'être motivé et que c'est la seule décision administrative qui ne peut faire l'objet d'un recours devant les tribunaux, on demeure ahuri par l'ampleur du pouvoir discrétionnaire qui a été accordé à l'administration lorsqu'il s'agit des algériens.

En refusant un visa de long séjour, l'administration française empêche des Français mariés à des Algériens, de faire venir leur conjoint. En refusant un visa de long séjour, l'administration française empêche des Français dont les parents sont Algériens, de faire venir leurs père et mère. En refusant un visa de long séjour, l'administration française empêche des Français de faire venir leur enfant mineur si

celui-ci est Algérien. En refusant le visa de long séjour, l'administration française empêche des enfants de nationalité française de vivre avec leurs parents lorsque ceux-ci sont Algériens. Voilà les violations des libertés individuelles qui se commettent actuellement. Ce ne sont pas des cas isolés qui résultent de l'absurdité de certaines situations administratives. C'est une atteinte aux droits des Français qui a été rendu possible grâce à des accords scélérats.

Le protocole confidentiel, qui a été adopté en matière de délivrance de laissez-passer consulaires, ajoute encore à la honte. Il est destiné à renforcer la collaboration entre la police française et les autorités algériennes afin de faciliter la reconduite à la frontière des Algériens qui se trouvent en France. « Les autorités algériennes se sont engagées à coopérer plus étroitement avec les préfectures chargées de l'exécution des mesures d'éloignement à l'encontre des ressortissants algériens. Des dispositions ont été convenues pour permettre d'améliorer de manière significative la délivrance de laissez-passer par les consulats algériens dans les délais compatibles avec la rétention administrative. En cas de doute persistant sur la nationalité de l'intéressé, les autorités

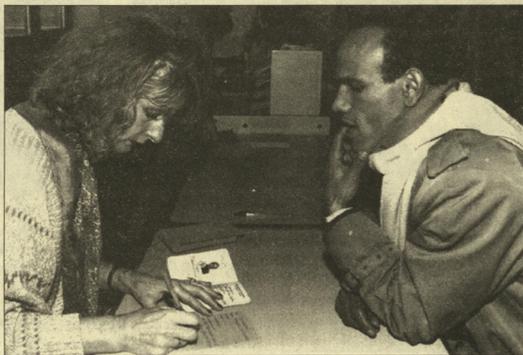
algériennes se sont engagées à procéder à l'audition de l'intéressé dans les locaux de garde à vue, dans les établissements pénitentiaires ou dans les centres de rétention. Cette audition est organisée par les soins de la préfecture en accord avec l'autorité consulaire concernée. En contrepartie de ce dispositif d'identification des présumés nationaux dans les délais utiles de la reconduite à la frontière des Algériens engagée à reprendre immédiatement et sans formalité les personnes dont il apparaîtrait postérieurement à leur éloignement qu'elles ne sont pas algériennes ». Autrement dit, on renvoie les personnes d'abord et on les identifie ensuite! Cela donne bien la mesure du caractère expéditif de la reconduite à la frontière des Algériens puisqu'il est déjà prévu dans le texte de l'accord qu'il y aura fatalement une proportion inévitable d'erreurs.

Connaissant les liens très étroits qui unissent les Algériens aux Français du fait du mariage ou de la filiation, on ne peut qu'être effrayé par les dégâts provoqués par de telles pratiques sur le plan de la vie familiale et privée. Par l'utilisation de la reconduite à la frontière et par le moyen du visa de long séjour, c'est en permanence que l'administration française viole les dispositions de l'article 8 de la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

Aujourd'hui, les services consulaires algériens sont devenus de véritables succursales de la préfecture. Ils refusent de délivrer un passeport à leurs ressortissants s'ils ne possèdent pas de titre de séjour, ils refusent de leur fournir les documents nécessaires à prouver leur identité lorsqu'ils veulent se marier ou reconnaître leurs enfants. Enfin, ils renvoient les Algériens en situation irrégulière, venus naivement les consulter, vers la préfecture de police, où ils se font arrêter.

Les Algériens sont déjà exclus du droit d'asile à cause de l'interprétation restrictive que fait la France de la Convention de Genève. Depuis 1994, l'Accord franco-algérien permet également de les refouler du territoire alors même qu'ils ont des attaches familiales en France. A un moment où les Algériens se trouvent en danger dans leur propre pays, ces dispositions sont criminelles et contraires au droit international.

Claude



Des stratégies d'intervention de la Fédération anarchiste

suite de la page 4

tation et l'humiliation du capitalisme de manière indirecte et l'humiliation quotidienne de l'Etat, garant de la paix sociale bourgeoise.

Le regroupement en syndicats ou bien en collectifs de travailleurs a suscité dans l'histoire (et il en va de même aujourd'hui), l'intérêt des anarchistes quant à la forme de la lutte à mener contre l'exploitation, contre le capitalisme, contre l'aliénation et contre l'Etat.

Le syndicalisme révolutionnaire de la fin du XIX^e siècle (jusqu'en 1902), représente l'apport idéologique et pratique de l'anarchisme au mouvement ouvrier révolutionnaire.

Les limites du modèle syndicaliste révolutionnaire sont apparues avec le dévoilement des idées d'origine.

« Tout le pouvoir aux syndicats » (3) a même remplacé un temps « Tout le pouvoir au parti » n'offrant ainsi aux travailleurs révolutionnaires qu'une seule perspective: débattre uniquement des rôles respectifs des uns et des autres mais ne permettant aucunement de résoudre la quadrature du cercle: la gestion d'une société communiste libertaire une fois la révolution en marche...

L'expérience historique est là pour nous rappeler, si besoin était, que la lutte contre l'influence anarchiste dans le mouvement ouvrier a profité aux étatistes – social-démocrates de tous ordres – et a été facilitée entre 1918 et 1926 (4) – et même ultérieurement – par une fraction d'hommes se réclamant du syndicalisme révo-

lutionnaire, mais peu enclins à défendre une société communiste libertaire, anarchiste...

Le communisme libertaire, qui s'intéresse aux divers aspects de la vie en société aborde de manière globale la lutte révolutionnaire.

1) Le syndicat peut être l'un des organes de lutte et de gestion dans le secteur de la production.

2) La commune est l'organe de lutte et de gestion dans les secteurs de la distribution, de l'administration, de la culture, etc.

La fédération intelligente et opérationnelle de ces deux entités étroitement imbriquées peut éviter les déviations auxquelles ont abouti la plupart des parenthèses « révolutionnaires » opérées par le haut: Russie, Cuba (5), Chine, etc.

A partir de ces éléments, la Fédération anarchiste doit développer une stratégie pluri-directionnelle d'investissement du mouvement ouvrier (travailleurs et chômeurs compris).

1) Nous devons favoriser le développement de toutes les expériences:

- qui tendent à mettre en avant l'autonomie de réflexion et d'action des salariés,
- qui dépassent le cadre de la simple revendication corporatiste ou catégorielle afin d'intégrer celui de l'agencement sociétal.

2) Nous devons renforcer – quand ils existent –, les syndicats se réclamant expressément de l'anarcho-

syndicalisme et rejetant l'électoratisme bourgeois sans aucune réserve, ainsi que l'ensemble des organisations adhérant aux finalités et fonctionnements libertaires.

3) Dans la mesure où le mouvement révolutionnaire ouvrier nous offre des espaces militants de réflexion et de lutte, nous devons les investir individuellement et collectivement en tant que F.A. sans jamais omettre que la révolution sociale recouvre une multitude de remises en cause, dont certaines n'ont aucun lien objectif avec la question de la production.

Les anarchistes ont de ce fait une place centrale dans le combat ouvrier!

Nous devons:

- favoriser l'émergence de tous les aspects de la contestation sociale...

- nous opposer à toute forme de recomposition de l'Etat une fois la révolution sociale entamée...

Fédération anarchiste

(1) ... Et non Fédération « des » anarchiste(s)

(2) De quelle victoire peut-il s'agir? Peut-être celle qui consisterait à aider les individus à se passer des « professionnels » de la politique...

(3) *La Révolution prolétarienne* n° 168 et 169 – février 1934

(4) Création par P. Bernad de la C.G.T.-S.R.

(5) Il s'agit de pays ou de régions du monde dans lesquels le système a changé (ça ne concerne pas l'Ukraine de 1917-1921 ou l'Espagne de 1936-37).

Souscription internationale pour un congrès de l'IFA ouvert

Parce que les frontières nationales imposées par la bourgeoisie divisaient artificiellement la classe ouvrière en tribus patriarcales, dissimulant en cela les vrais antagonismes de classes, le mouvement ouvrier – et en son sein le mouvement anarchiste – s'est toujours affirmé internationaliste. Et aujourd'hui, à une heure où le capitalisme sait toujours mieux s'organiser à l'échelle mondiale et se découvre des appétits insatiables, les anarchistes organisés pensent toujours que seule la coordination internationale peut produire des résultats et conduire à l'émancipation sociale qu'ils souhaitent. C'est à cette fin qu'en 1968 a été créée l'IFA, l'Internationale des Fédérations anarchistes, organisation à laquelle la Fédération anarchiste de France adhère depuis sa création et qui compte aujourd'hui six sections (FA ibérique, FA italienne, FA bulgare, IAFD allemande, FLA argentine).

L'IFA va tenir son sixième congrès en novembre prochain, à Lyon. C'est une échéance importante pour le mouvement anarchiste international. Les occasions ne sont en effet pas si fréquentes que cela de se rencontrer et d'échanger informations et analyses, de parler de l'évolution du système qui nous opprime, de comparer nos stratégies, d'élaborer des pratiques communes. Et le besoin d'un congrès se fait sentir partout dans le monde: le mouvement anarchiste est en pleine mutation, des opportunités qui n'existaient pas lui il y a peu de temps se présentent, il se développe parfois là où il n'avait jamais existé...

Pour cela, nous avons souhaité un congrès de l'IFA le plus ouvert possible, où nous de nombreux groupes et organisations anarchistes auraient pu se rendre. Mais si nous avons la ferme volonté de faire de ce congrès de l'IFA un vrai lieu d'échanges, les moyens nous manquent. Le mouvement anarchiste n'est pas riche, c'est un euphémisme, et l'IFA devra financer les voyages d'un certain nombre de délégués pour leur permettre de venir. Cet argent, nous ne l'avons pas.

Conjointement aux autres sections de l'IFA, nous lançons donc un appel à tous les militants et sympathisants libertaires, partout où ils se trouvent dans le monde, non pas pour financer l'IFA, mais pour lui permettre un congrès ouvert. Nous ouvrons dès maintenant une souscription. Toute aide financière peut être versée sur le compte ccp n° 16 176 00 5 Paris, à l'ordre de Martine Boury (ce n'est pas un compte personnel!) et adresser à la librairie du Monde libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris (préciser impérativement au dos du chèque « congrès IFA »).

Le secrétariat aux relations internationales de la FA

LECTURE

Rédition des œuvres de P.-J. Proudhon Du principe fédératif

A PRES LES IDÉES Révolutionnaires et les *Confessions d'un révolutionnaire*, voici donc la nouvelle édition du *Principe fédératif*. En 1858, condamné une nouvelle fois à la prison, Proudhon préfère s'exiler en Belgique. Malgré deux amnisties (dont une personnelle), il refuse de rentrer en France. Il ne veut rien devoir à Napoléon III. En 1861, publie *La guerre et la paix* (1) qui provoque un tollé quasi-général. Nous y reviendrons lors de sa publication.

En ces mêmes années, l'Italie prépare sa révolution. L'Italie est alors divisée en plusieurs petits royaumes et le nord est sous domination autrichienne. Mazzini et Garibaldi (soutenus par la gauche française) prônent une révolution nationaliste et unificatrice du pays : se débarrasser du joug autrichien et instaurer un gouvernement républicain unique sur toute la péninsule. Si, dans un premier temps, la république n'est pas réalisable, ils acceptent la souveraineté du roi du Piémont, Victor-Emmanuel; l'important à leurs yeux étant l'unité du pays.

Victor-Emmanuel s'allie à l'empereur français Napoléon III pour chasser les autrichiens (1859). Mais, au grand dam des révolutionnaires, ce dernier souhaite imposer une fédération de l'Italie placée sous la présidence honoraire du pape dont les États seraient extrêmement réduits.

A la grande surprise de ses contemporains, Proudhon prend fait et cause pour la solution fédéraliste et condamne l'unification comme réactionnaire.

Comprenons bien la situation : Proudhon est alors considéré par beaucoup comme étant le grand théoricien de la Révolution et, malgré ses attaques incessantes, comme un représentant de gauche. Or, la gauche est pour l'unité; la droite (cléricaux et bonapartistes) pour la fédération.

Dans deux articles (2), Proudhon condamne le principe des nationalités et explique que, si l'unité de langue justifie l'unité de gouvernement, Napoléon III est en danger d'annexer la Belgique. Les textes (pourant tout à fait clairs) sont-ils mal compris ? Une campagne dénonce Proudhon comme partisan de l'annexion, des manifestations sont organisées sous ses fenêtres; il est obligé de s'enfuir et de regagner précipitamment la France.

Il décide alors de résumer son programme dans un joli pamphlet de soixante pages au plus (3) qui deviendra le *Principe fédératif*.

Ce quinze jours après sa sortie, six mille volumes avaient été enlevés. Littérairement, ce n'est sans doute pas le meilleur qui soit sorti de la plume de Proudhon. On y rencontre, selon l'avis même de l'auteur, des « lacunes, des bosses, des méplats, des solutions de continuité » (4). La partie purement théorique est sans doute trop abstraite; les digressions historiques trop sommaires (et parfois discutables); les polémiques avec la presse de l'époque alourdissent l'ouvrage (d'autant plus pour le lecteur d'aujourd'hui...).

En un mot, le *Principe...* n'est pas l'ouvrage de synthèse que Proudhon avait annoncé à plusieurs reprises et qu'il n'aura pas le temps de rédiger.

Il n'en reste pas moins que ce livre est le premier – et demeure le principal – de ceux qui ont envisagé le fédéralisme non pas seulement comme un dépassement des souverainetés,

mais comme principe général, global et révolutionnaire, d'organisation des sociétés.

C'est ainsi que Proudhon, après avoir reconnu les faiblesses de son travail, a parfaitement le droit d'affirmer : « Je viens enfin de terminer une véritable exposition philosophique du principe fédératif, une des choses les plus fortes et les plus neuves que j'aie produites » (5).

Dès le premier chapitre, il nous explique que l'ordre politique repose fondamentalement sur deux principes contraires, l'Autorité et la Liberté.

Les deux principaux régimes dont le principe est l'Autorité sont la royauté (impérialisme

ou fascisme), et le communisme.

Les deux principaux régimes dont le principe est la liberté sont la démocratie et l'anarchie.

Aucun de ces régimes ne se réalise totalement, une société, quelle qu'elle soit, étant toujours imparfaite.

Il demeure donc des espaces de liberté dans les régimes d'autorité. Il demeure des espaces d'autorité dans les régimes de liberté.

Aucune société ne pouvant être totalement autoritaire, pas plus que totalement libertaire, l'objet de la Révolution (6) est de progresser vers un maximum de liberté dans un minimum d'organisation coercitive. Elle y arrive par la pratique la plus généralisée possible du contrat synallagmatique et commutatif (7) qui émane directement de l'accord des libertés individuelles (8).

Ainsi, le but de la Révolution ne peut être que l'anarchie, c'est-à-dire la liberté totale des différentes composantes sociales, individus et être collectifs. Cependant, cette revendication de liberté totale ne doit pas être considérée comme un rêve – encore moins une utopie (9) – mais plutôt comme une idée-force qui doit guider les forces sociales pour accomplir les révolutions nécessaires à leur progression perpétuelle vers cet idéal.

L'anarchie est la revendication permanente de la liberté contre une autorité que l'on ne peut jamais éliminer tout à fait et qui tend à tout ramener à elle.

« Si en 1840 (10), j'ai débuté par l'anarchie, conclusion de ma critique de l'idée gouvernementale, c'est que je devais finir par la fédération, base nécessaire du droit des gens européens, et, plus tard, de l'organisation de tous les États... L'ordre public reposant directement sur la liberté et la conscience du citoyen, l'anarchie... se trouve être le corrélatif de la plus haute vertu sociale, et, partant, l'idéal du gouvernement humain... Notre LOI est de marcher dans cette direction, de nous approcher sans cesse du but; et c'est ainsi... que je soutiens le principe de la fédération » (11).

H.T.

Du principe fédératif – 1 volume 288 pages – 117 F. En vente à la librairie du Monde libertaire.

(1) *La guerre et la paix* (2 volumes) – Réédition prévue pour février 1998, après celle de *Qu'est-ce que la propriété?* prévue pour octobre 1997.

(2) Ces articles constitueront le corps du livre *La fédération et l'unité en Italie*.

(3) Lettre à Buzon, 31 janvier 1863

(4) Lettre à Buzon, 31 janvier 1863

(5) Lettre à Bergman, 12 février 1863

(6) « Les révolutions sont les manifestations successives de la Justice dans l'humanité. C'est pour cela que toute révolution a son point de départ dans une révolution antérieure. Qui dit donc révolution dit nécessairement progrès, dit par là même conservation. D'où il suit que la révolution est en permanence dans l'histoire, et qu'à proprement parler il n'y a pas eu plusieurs révolutions, il n'y a qu'une seule et même et perpétuelle révolution » *Toast à la Révolution dans Idées révolutionnaires*.

(7) Voir le *Principe fédératif* chap. VII.

(8) Nous n'insisterons jamais assez sur la notion d'individualité qui regroupe chez Proudhon aussi bien les êtres humains que les collectivités considérées comme des individus collectifs réels.

(9) Par utopie, nous entendons société parfaite imaginée et décrite par un ou des individus. La notion d'utopie n'est donc pas simplement condamnée parce qu'impossible à réaliser mais également et peut-être surtout parce que schéma détaillé de société de quelques-uns voudraient imposer. L'utopie est donc, quels que soient les bons sentiments qui animent son auteur, une notion dictatoriale.

(10) Dans *Qu'est-ce que la propriété?*

(11) Lettre à Millet, 2 novembre 1862.



CINÉMA

À propos d'Assassin(s)

L'UN DES INCONVÉNIENTS du cinéma, c'est qu'il s'agit d'un spectacle et comme toute œuvre d'art, d'une technique. Qu'il faille filmer la misère, la violence ou les carrés de luzerne, il ne faut jamais nuire à l'esthétique. Le film de Mathieu Kassovitz n'échappe donc pas à la règle. Et entreprendre de filmer la laideur n'est pourtant pas une mince affaire. Œuvre choc, coup de point dans la gueule, elle reste néanmoins un spectacle où le malaise s'installe et taraude dès les premières images pour ne plus lâcher le spectateur. Balles dans la nuque et canon dans la bouche, raffinement de l'exécution sommaire propre et sans bavure, tels en sont les ingrédients. Le sadisme au niveau du grand art.

Un vieux tueur blanchi sous le harnais décide de passer la main. Dénué de toute moralité, psychopathe pervers,

simplement guidé par son goût du travail bien fait et son désir d'assurer sa succession, il va apprendre le métier à son cambrioleur de rencontre. L'intention de Kassovitz est louable et sympathique. Montrer que la violence quotidienne, incarnée par la télé est au moins aussi dangereuse et que ne pourront consommer que ceux qui le peuvent. Les autres sont réhébiterement exclus et condamnés à ne plus être que de vilains spectateurs. Et si le modèle est dangereux, il va par conséquent générer des comportements qui vont le reproduire. L'affirmer c'est peut-être découvrir qu'il fait jour à midi mais si nos références, à nous libertaires, sont aux antipodes de celles des héros du film, elles ne sont pas forcément évidentes pour un téléspectateur moyen, habitué à trois types de loisirs : l'antenne sur le toit, le câble et le satellite. Les apprentis

tumeurs vont donc se gaver de télé. Les paillettes d'un monde irréel et surréaliste, les niaiseries des sitcoms seront leur seule et unique référence culturelle. Les images, toujours les images. La cité pourrave, la misère et le chômage auxquels il faut échapper restent leurs seules certitudes.

La bande-son est omniprésente saturée de clips, de pubs, de coups. Voilà l'univers dans lequel les esprits doivent évoluer. Carcan sordide et glauque dans lequel les journées sont rythmées par un zeste de frustration et un soupçon de violence. Un rêve : la bohème et surtout montrer qu'on en a, bien au chaud et bien accrochés.

L'odyssée sera dramatique. Manipulé par le vieux tueur les initiés vont peu à peu se prendre au jeu. Cette fois, c'est pour de vrai. Comment peut-il en être autrement ?



Il ne s'agit bien sûr pas de tirer une morale au film. On a vu dans la vraie vie des jeunes péter les plombs jusqu'à « shooter des keufs » du côté du Cours de Vincennes. Ils n'avaient pas la même nourriture ceux-là, mais au moins la même rage. Celle de vouloir détruire un modèle, celle du refus radical et définitif d'accepter de vivre dans un univers non choisi mais surtout non conforme à celui auquel il faut se fondre. Un uni-

vers de strass mais quotidiennement gris, montré en exemple et quotidiennement exacerbé. Les héros de Kassovitz sont d'une autre trempe. Et la seule solution dans cette société qu'il leur propose, c'est de la détruire ou de la quitter. No future diront les uns, va mourir diront les autres. La télé est décidément un bien dangereux miroir. A nous de regarder de l'autre côté.

Emile Vanhecke

CINÉMA

Avec ou sans palme Rencontres et ouvertures



La Vie de Jésus

LA LISTE EST LONGUE... Il y a des oubliés, Haneke par exemple. ses « Funny games » sont une réflexion remarquable sur la violence. Deux gamins aux manières impeccables, gantés de blanc s'introduisent chez des gens très bien pour les torturer sans raison et les expédier dans l'autre monde de la façon la plus atroce. Mais la violence reste hors champ. Nous ne voyons pas ce qu'ils font, nous ne voyons que le résultat. Car pour Haneke, il s'agit de faire réfléchir le spectateur sur sa propre manière de

réagir à la violence et à sa représentation. C'est terrifiant, tellement c'est intelligent.

Une violence sourde grogne également dans *La Vie de Jésus*. Là aussi, on voit plutôt l'effet que les coups ou les violences faites à d'autres. Pourquoi ce titre? Parce que cette bande de jeunes, perd un copain, malade du sida au début du film. Et qu'il est très clair que tous aimeraient le ressusciter, tel Lazare. Et puis il y a la copine du personnage principal qui devient telle Marie-Madeleine un personnage contesté des

qu'elle manifeste ses goûts pour une autre personne. Ne devient pas Jésus qui veut. Le film est terrifiant de radicalité. Il montre sans pointer du doigt. Toute une jeunesse rurale, folle de mobs trafiqués est observée, filmée dans une intimité rarement vue au cinéma. Ce n'est pas un film pour le prime time de nos chaînes frileuses, ni pour la séance familiale de ciné, le dimanche. Après de longues discussions – qu'on imagine animées – *La Vie de Jésus*, première réalisation de Bruno Dumont, a obtenu la « mention » du jury de la caméra d'or. Le film a déjà obtenu le prix Jean Vigo pour l'année 1997.

Une rage violente anime aussi la brillante réalisation de Brigitte Roïan, qui travaille dans son deuxième long métrage – qu'elle interprète et qu'elle dirige – les douleurs intimes et variables que produit la fin d'un grand amour. Film de clôture de la section « Un certain regard », il a surpris par son dosage d'humour le plus cocasse et son désespoir profond. Elle perd les pédales et sombre corps et âme, mais sa personnalité renaît grâce à l'affection profonde du réseau d'amitié, tissé auparavant. « Post coïtum, animal triste... »

Brigitte Roïan est pied-noir d'Algérie, comme Dominique Cabrera qui réalise avec *L'autre côté de la mer* son premier long-métrage. Brigitte Roïan montre dans une petite scène la compassion fraternelle d'un bistrotier arabe avec notre héroïne. C'est quelque chose de l'ordre du vécu qu'on ne peut oublier. Savez-vous que les accords d'Évian ont permis aux Algériens d'ouvrir des cafés?

Dominique Cabrera travaille la mémoire douloureuse d'être quelque part et de ne point pouvoir y retourner. Brasseur incarne le pied-noir resté à Oran, alors que toute la famille est partie en 1962, avec l'indépendance de l'Algérie. Avancé sur la pointe des pieds, c'est un film tendre sur un désir complexe, un film violent quand les droits, les affaires, le commerce sont à négocier. A mille lieues du cinéma d'un Arcady, faisant du pied-noir le parrain

potentiel des colonies françaises de peuplement, le film raconte la rencontre probable entre un ophthalmologiste algérien, né en France (Roschdy Zem), ne parlant pas l'arabe et un pied noir, né en Algérie, parlant l'arabe; leur amitié signifie rencontre et approche de l'autre.

Pour les sans-papiers aussi une rencontre importante a eu lieu. D'autres réalisateurs, d'autres pays prendront le relais. Pour commencer, le film des sans-papiers sera diffusé dans tous les pays d'Afrique et du Maghreb.

Heike Hurst
(Fondu au Noir - *Radio libertaire*)

Librairie du Monde libertaire 145 rue Amelot, 75011 Paris forum

à propos de la revue *L'homme et la société*,
consacrée à l'actualité de l'anarchisme
le 31 mai à 16 h 30,
avec René Berthier, Larry Portis et Christiane Passevant

copinage

Le cabaret « Les uns et les autres », restaurations, 15, rue Chevrel (Paris 11^e) organise en juin le mois Ferré... Inauguration le 4 en présence de Djamel Allam ; le 5 juin : Jean-Luc Debattiste ; le 6 : Vania Adrian Sens ; le 7 : Josette Kalifa... Les spectacles commencent vers 22 heures (participation libre pour les artistes) ; on peut dîner à partir de 20 heures (en moyenne 80 à 100 F).

Bavure à tous les niveaux

Un billet d'humeur signé l'Atèle paru dans le *Monde libertaire* du 20 juin 1996 nous vaut les poursuites du ministère de l'Intérieur. Des policiers y étaient qualifiés de « parents douteux »... Nous allons vous livrer jusqu'au jour du procès, des informations, des faits concernant les nombreuses bavures pour lesquelles il n'est pas question d'émettre de doute...

Le 3 avril 1986, un policier du commissariat de Montgeron se rendait coupable de vol qualifié dans une fourrière. Dès le lendemain, c'est ce que nous rapportait *Le Monde* du 7 avril 1986, Robert Pandraud, ministre délégué chargé de la Sécurité se faisait menaçant en déclarant : « La probité est la première règle de la notion de service public... Je serais impitoyable à l'égard de ceux qui, ne quelque endroit qu'ils se trouvent, contreviendraient à la probité qui doit être la règle absolue de la police ».

Dans ce même numéro du *Monde*, Jacques Chirac lui-même, tout nouvellement nommé premier ministre, ne déclarait-il pas le 21 mars 1986, au lendemain d'un attentat sur les Champs-Élysées : « Le gouvernement est prêt à couvrir la police si par malheur un accident arrivait ».

Des accidents ne manquèrent pas d'arriver et les gouvernements successifs ont eu tout le loisir de couvrir... Pourtant, à la lecture du *Monde* du 20 mars 1995, on rappelait qu'à la date du 17 mars à Créteil, l'ancien ministre de la Sécurité Robert Pandraud, était mis en examen pour « complicité de recel de biens sociaux » pour avoir « bénéficié d'un collaborateur qui n'était pas payé par lui » mais par une filiale de la Lyonnaise des Eaux. Ce collaborateur n'était autre que l'ancien secrétaire général du SIPN.

Le *Canard enchaîné* du 13 août 1986 déclarait avec un certain humour grinçant mais très justement : « Chacun sait que ce n'est pas la bavure qui déshonore la police mais le fait d'en parler. Nul citoyen n'ignore que ce n'est pas l'action de tirer dans le dos d'un motard ou d'un conducteur de 2 CV qui constitue un « mépris des règles du droit » mais la désagréable habitude d'en faire état, en « un véritable procès public ». Tout cela ne regarde pas le public... Quand Pasqua dérape, il ne met pas le pied au milieu de la flaque! »

Pandraud a fini par mouiller ses grolles dans sa propre bavure... Allez, à la semaine prochaine puisque la bave coule toujours. Jusque là, gaffe où vous mettez les pieds.

Le fouineur

Chronique des bas-fonds

RADIO LIBERTAIRE • 89.4 MHZ

jeudi 29 mai à 10 heures :

Chronique hebdo recevra Pierre Drachline pour son livre « Fin de conversation ».

jeudi 29 mai à 18 heures :

Si vis pacem recevra la War resisters' league, section américaine de l'Internationale des résistants à la guerre.

vendredi 30 mai à 13 h 30 :

Pensées à débattre recevra Jacques Lesage de La Haye autour de la recherche de l'origine des névroses.

samedi 31 mai à 13 h 30 :

Chroniques rebelles à propos de la revue *L'homme et la société* consacrée à l'actualité de l'anarchisme.

samedi 31 mai à 19 h 30 :

Tribuna latinoamericana sera consacrée au Chili, avec Nestor et Lisa, de retour du Chili.

samedi 31 mai à 21 heures :

AVIS de tempête recevra Mouloud Aounit (MRAP) et Charles Rojzman.

dimanche 1^{er} juin à 20 h 30 :

Jazz en liberté programme Eric Le Lann quartet en public (1966) ; Lester Bowie solo (1982) ; Don Cherry duo (1969).

mercredi 4 juin à 20 h 30 :

Ras les murs recevra Jean-Claude Bouvier, secrétaire général du syndicat de la magistrature.

LYON

Concert de soutien à la Plume noire

LE DIMANCHE 16 FÉVRIER, vers 5 heures du matin, la librairie La plume noire a été totalement détruite par un incendie criminel. Si les pompiers n'avaient pas réagi promptement, le bilan aurait sans doute été bien plus grave: de l'essence avait été déversée dans l'allée de l'immeuble, seule issue de secours possible... les habitants du 19, rue Pierre Blanc ont bien failli être pris au piège.

La veille de l'incendie et quelques jours après, la librairie avait été recouverte d'autocollants du FNJ (Front national de la jeunesse)... à chacun d'en tirer les conclusions qui s'imposent.



A l'heure où le FN censure la bibliothèque d'Orange, muselle le festival de Chateauballon à Toulon, une librairie qui flambe, c'est tout un symbole qui rappelle de sombres souvenirs: l'Allemagne des années 30, la montée du nazisme, les autodafés, les intellectuels internés, les antifascistes et les anarchistes liquidés, les juifs gazés, les homosexuels, les malades mentaux, les gitans... exterminés.

Afin de compléter la souscription ouverte pour remettre en état la librairie (ML n° 1084), un concert de soutien est organisé à la Bourse du travail.

Paco Ibanez et Xavier Ribalta

On pourrait dire que Xavier Ribalta et Paco Ibanez sont presque frères. Et ils le démontrent depuis vingt-cinq ans. Il ne s'agit pas seulement d'amitiés, mais de coïncidence avec des croyances qu'ils défendent au travers de la poésie qui, avec leurs voix, est une arme chargée de futur.



Amel

Sur plusieurs musiques et chansons orientales, elle ondule son corps aux rythmes de la Kabylie, de

l'Égypte et du Liban. La danse orientale, peu répandue en France, tente de se frayer un passage... malgré les interdits et les tabous. Amel dédie ses danses aux victimes du racisme comme les sans-papiers, et à toutes les femmes qui luttent de par le monde.



Serge Utgé-Royo

« Amis dessous la cendre/Le feu va tout brûler/La nuit pourrait descendre/Dessus nos amitiés. » Ses mots,

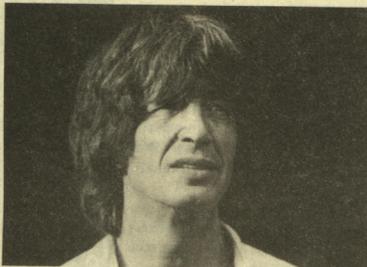
Utgé-Royo les donne à son public. Qu'il s'agisse de la colère ou de l'espoir, de la peine ou de la tendresse, il nous chante qu'« il faudra bien tout partager ». A commencer peut-être par nos «histoires».



Lény Escudero

« Son public (...) reste subjugué par sa voix d'une raucité prenante, ses textes d'une force rare, ses mélod-

dies efficaces. Par son authenticité en un mot, son intérêt d'homme et de chanteur confondus. Car Lény s'est toujours montré à la ville tel qu'en lui-même, un tendre révolté contre l'intolérance ». [Fred Hidalgo - Chorus]



Vendredi 6 juin à 20 heures à la Bourse du travail. Location à la Plume Noire, 19, rue Pierre Blanc (04 72 00 94 10). Prix des places : 100 F (chômeurs, étudiants : 80 F).

Contre le chaos nationaliste...

DEPUIS 15 ANS, LE FN NE cesse de progresser dans les urnes, dans les têtes et dans les ministères. Depuis 15 ans, média, partis politiques et «analystes électoraux» nous annoncent sa mort, son déclin ou son implosion prochaine. Préférant conjurer cette ascension prévisible par des formules rituelles plutôt que par des actes, la gauche institutionnelle s'est rendue moralement complice d'une droite prête à tout pour récupérer des électeurs supposés perdus dans le grand désert électoral. Il est grand temps, pour tous ceux qui refusent l'engrenage actuel, de réagir vigoureusement au quotidien

contre tout ce qui peu à peu pourrit la vie quotidienne de millions de Français, de centaines de milliers de résidents étrangers en France et au-delà de tous ceux qui survivent encore en Europe.

Le FN n'est finalement que l'avant-garde visible et ultra d'un vaste courant politique dont les figures les plus marquantes ont pour noms Madelin, Debré ou De Villiers mais également Bébér, Pinault-Valenciennes ou Schweitzer et qui rêve d'une époque révolue: celle du joli temps du capitalisme sauvage, lorsque les usines étaient des casernes, les patrons des maîtres omnipotents et les policiers des soudards prêts à n'importe quel assassinat collectif. C'est pour cette

raison que tout en manifestant contre le meeting de J.-M. Le Pen au Palais des Sports de la Porte de Versailles, nous garderons à l'esprit que la période électorale n'a qu'un temps et que la lutte contre les mesures autoritaires, libérales et discriminatoires menées de façon prévisible par l'État français dans les cinq années à venir reprendra dès le mois de juin.

Contre la militarisation de la société et les délires sécuritaires, Contre la xénophobie et son utilisation politique par l'extrême droite, la droite et des représentants de la gauche.

Manifestons jeudi 29 mai à 18 heures au métro Bir-Hakeim!

Geronimo

A G E N D A

jeudi 29 mai

EVREUX: Une chaîne humaine entre le commissariat de Police d'Evreux et la préfecture de l'Eure se mettra en place à 17 heures, en soutien à Frédéric Nzau Nsumbu (sans-papiers).

MONTPELLIER: Le groupe de la Fédération anarchiste organise un débat sur **anarchisme et marxisme** avec Ronald Creagh, à 20 h 30 à l'Antre-Anar, 5, rue Jeanne d'Arc.

vendredi 30 mai

LILLE: Le groupe Humeurs Noires de la Fédération anarchiste organise la projection de deux vidéos contre la peine de mort: **Impossible neutralité; Le droit de tuer.** A 20 h 30 au Centre culturel libertaire, 1-2 rue Denis-du-péage.

MARSEILLE: Rendez-vous à 14 heures devant le palais de justice afin de soutenir Emmanuel, inculpé à l'issue d'une manifestation pacifique contre Le Pen.

samedi 31 mai

BORDEAUX: Le groupe Emma Goldman de la Fédération anarchiste organise une conférence-débat sur **L'éducation et la place de l'individu dans la société** à l'Athénée libertaire, 7, rue du Muguet à 14 heures. Présence du lycée autogéré de Paris, des écoles Bonaventure d'Oléron et Jacques Prévert de Bordeaux ainsi que d'enseignants du public, syndiqués ou non.

LE CARNET (44): Rassemblement international pour un estuaire vivant sans nucléaire à l'initiative de la Fédération antinucléaire 44. Forums, concerts (Los Kabos, Gilles Servat, Albert Magister, Mister Midnight, Ket...), et un grand fest-noz à partir de 22 heures. Entrée libre sur le site du Carnet.

ROUEN: Le groupe de la Fédération anarchiste organise une réunion publique sur le thème **Voter? Pour quoi faire?** Halle aux toiles à 14h30.

dimanche 1er juin

LE CARNET (44): Suite du rassemblement avec encore des concerts (Trio celtic, Noir Désir, Rue d'la Gouaille, Diabolo, Carré Manchot). **Chaîne humaine à partir de midi**, pour aller le plus loin possible vers Nantes et vers Saint-Nazaire, à partir du site.

lundi 2 juin

NANTERRE (92): Le syndicat CNT interco 92 et l'Athénée libertaire organisent une réunion-débat sur le thème **Sectes et pouvoir** avec Xavier Pasquini (de *Charlie hebdo*) à 19 h 30 salle du parc des anciennes mairies (9, rue des anciennes mairies).

jeudi 5 juin

QUIMPER: Débat **Qu'est-ce que l'anarchisme?** après la projection du film de B. Baissat «Écoutez May Picqueray» à partir de 20 h 30, Halles Saint-françois (salle 4), rue d'Astor. Organisé par les groupes de Brest et de Lorient de la Fédération anarchiste.

vendredi 6 juin

LILLE: Le groupe Humeurs Noires de la Fédération anarchiste organise la projection de **Visiblement je vous aime** à propos de l'alternative à l'enfermement psychiatrique. A 20 h 30 au Centre culturel libertaire, 1-2 rue Denis-du-péage.

samedi 7 juin

ARGENTEUIL (95): Les amis de Pierre Kropotkine organisent une conférence-débat avec le groupe Francisco Ferrer de la FA sur **les bourses du travail** à 18 heures, salle Ambroise Croizat, 21, rue Defresne-Bast

BESANÇON: Le groupe Proudhon organise une rencontre sur l'écologie avec Philippe Pelletier, auteur de «L'imposture écologique», à 20 h 30 au **Cercle suisse**, rue de Lacoré.

LYON: Débat à 15 heures à la **Plume noire** (19, rue Pierre Blanc): la situation politique, économique et sociale en Algérie après cinq ans de guerre civile.

RIS-ORANGIS (91): Fête de soutien aux sans-papiers au CAES (1, rue Edmond Bonté) de 13 h 30 à 2 heures du mat. avec un concert à partir de 20 heures (Expérience illicite, Rafik et les Dupui's, Doudou N'Diaye Rose junior, + surprise...). PAF: 30 F; boissons et buffet sur place.

jeudi 12 juin

MONTPELLIER: Le groupe de la Fédération anarchiste organise un débat sur l'**anarchisme**, à 20 h 30 salle Lacordaire, rue des Augustins.

vendredi 13 juin

MONTPELLIER: Le groupe de la Fédération anarchiste organise un concert avec les **Molards**, les **Kargols** et **Lofofora**, salle Victoire II à 21 heures. PAF: 50 F.